

## CHAPITRE I Joyeux Noël

### I.

Des millénaires d'une paix furieuse et la terre jouissait d'un calme effrayant...

La cité de plastique s'étendait sur des dizaines de kilomètres, sous ce ciel orangé d'équinoxe de printemps. Parfois, un éclair traversait l'air sec : une intervention des services de régulation atmosphérique.

Jour et nuit, des hommes et des femmes s'assuraient du bon fonctionnement de la machine sociétale, tandis que d'autres prenaient soin de s'acquitter de leur tâche de sabotage prévue au contrat. Qu'il se soit agi de détruire ce que d'autres avaient construit la veille, source de regain de motivation, ou d'introduire un dysfonctionnement providentiel, propre à justifier l'intervention de quelques réparateurs proches du chômage technique, tout dérèglement était une aubaine au paradigme du vide systémique.

Bien sûr, sans cet effet d'entretien, cette saine contre-production, l'organisation mondiale aurait sombré dans l'ennui intégral, tant il était établi de longtemps que tout aurait aisément été parfait, si personne n'y prenait garde.

Les anciens avaient peut-être eu vent ou vécu d'autres choses, mais rien n'en restait plus : quid des conflits sociaux, des injustices, de la parité, du déséquilibre nord-sud, d'une certaine idée de la vie comme en terrain miné ? Il n'en subsistait rien ! Ces notions mêmes n'auraient pu prendre sens dans le mode de pensée des gens de cette année 9kΠ du 6e Cycle après Ô<sup>2</sup>.

Chacun était investi dans la lutte contre l'entropie. Chacun militait à sa façon au maintien de la part d'impondérable, à l'entretien d'une insécurité démo-régulatrice, à la préservation des espèces dangereuses et autres robots pirates. Il importait que la société n'aille pas si bien. C'était la condition sine qua non à la survie de l'aspect imprécis et libre arbitré de la civilisation ; qu'il y restât une part d'aventure aussi.

Certains prenaient des cours de négativisme afin de casser une existence par trop douce : il était question de se forger une carapace suffisante, pour résister à l'abrutissante invasion d'un bonheur facile. D'autres, plus citoyens encore, travaillaient l'hypocrisie, lors de séminaires payés par l'entreprise : en sortir diplômé n'était évidemment pas à la portée de tous — il fallait faire montre d'une perfidie hors du commun —, mais c'était un si bel objectif de vie et les maîtres en la matière se trouvaient si rares que les places se revendaient à prix d'or au troisième marché parallèle.

Les meilleurs éléments finissaient évidemment au gouvernement, où, auréolés de la meilleure considération publique, ils s'adonnaient aux manipulations d'opinion les plus éhontées.

Maitre Moya présidait actuellement à la tête du Cartel Republicain de Terre-Zéro ; sa campagne avait été un exemple d'efficacité frontale... Après avoir promis les plus importantes iniquités et convaincu son électorat potentiel de toujours s'attacher à contraindre et humilier ses partisans, dans la plus pure tradition discriminatoire, personne n'avait plus douté un instant de sa capacité à diriger le globe.

Aujourd'hui, NRG12 — incontournable instrument gouvernemental — avait diffusé une grande nouvelle : les statistiques de l'année montraient la plus forte régression économique de ces quinze dernières années. Chacun pouvait se réjouir...

### II.

Après une semaine chargée, à tirer au flanc, Logan rentrait nonchalamment chez lui. Il était militaire de carrière, autant dire inutile.

Très jeune, il s'était pris de passion pour l'idée du combat et s'était imaginé que seules les forces armées pourraient lui assurer une vie pleine. À dix ans, donc, il demanda à entrer aux enfants de troupe, mais se trouva très vite projeté dans un univers bien en deçà de son rêve de frisson : des enfants trop sages, l'interdiction de blesser ses petits copains, la frustration pour substitut de danger. Il persista tout de même et intégra l'École de Torture Appliquée, à l'aube de ses dix-sept ans. Là encore, il fut déçu de constater que les travaux pratiques

fussent si rares et si pauvres en adrénaline. Sa voie était néanmoins tracée et son esprit se forgea sur la base de ces milliers de détails militaires qui l'avaient vu grandir.

Au sortir de l'école, riche de ce socle acquis, il fut automatiquement placé et incorpora les services de la Contre-Sécurité Statistique : officiellement, une unité entraînée aux théories d'entretien du conflit et calculs de surajout au moindre motif d'attaque. En réalité, elle était une sorte d'unité oisive qui tendait à se tenir prête à amplifier toute probabilité belliqueuse, mais qui jamais n'arrivait ; tant il était difficile, pour la majorité de la population, de se sortir de ces milliers d'années de normalisation raisonnabiliste.

Bien sûr, cette sédentarité n'était pas pour qu'il entretînt une forme olympique : à trente-deux ans à peine, il affichait une petite bedaine de bon aloi et quelques cheveux blancs en périphérie de ce sommet de crâne glabre. Fort heureusement, la mode et les standards esthétiques avaient considérablement évolué ces deux derniers millénaires et ce qui avant-hier était considéré comme une disgrâce était aujourd'hui une particularité qu'il était de bon ton d'exposer au regard d'autrui : ainsi, il aimait à sortir en combinaison ajourée au nombril — chez lui, très légèrement distendu et de forme ovoïde — ; cette coquetterie lui conférait quelque chose d'unique et sensuel.

En tant qu'humain naturel — dit de première génération —, il restait circonscrit aux tâches de gestion bureaucratique du risque et était devenu, malgré lui, une sorte d'élément au savoir-faire non indispensable, mais nécessaire tout de même : son quotidien consistait à concevoir des algorithmes d'amélioration de la dégradation de divers modèles conflictuels. Ce n'était évidemment pas le front dont il avait rêvé, mais il restait persuadé qu'un jour ce serait enfin le chaos.

Il en fallait finalement assez peu pour que cela se fasse, que la machine de paix s'enrayât : quand bien même les analyses combinatoires n'étaient pas tout à fait optimistes, il pariait sur l'extension du domaine de l'impondérable, la fracture du parcours critique. Ce jour béni viendrait, et il serait prêt, pourvu que sa hiérarchie accepte de le sortir de ses écrans !

Être au bon moment au bon endroit avec le bon bagage : il restait vigilant à toute opportunité de passer du bureau au terrain. Peut-être même pourrait-il un jour rejoindre la DIAG : Division d'Investigation à l'Activation Guerrière... Mais, pour cela, il faudrait... Non ! c'était presque impossible.

Tout en marchant, il se souvint de ces cours de chance qu'il avait suivis, durant sa troisième année d'apprentissage stratégique. Aussi, pariait-il sur l'impossibilité que ce fût tout à fait impossible.

Ce soir, la lune mate se superposait au satiné du soleil vert. Chemin faisant, il croisa quelques voisins atrocement sympathiques :

« Vous êtes superbe, Monsieur Logan.  
– Pas autant que ce galbe que je vous vois, très chère voisine.  
– Oh ! vous me détruisez. Sombre Noël à vous ! »

Et il poursuivit sa route en direction du bloc thermoformé où il vivait paisiblement avec sa famille :

- Sa femme, Pénélope, haute en couleur, de superbes yeux orange perçants.
- Sly, son fils chéri qu'il aimait à frapper les jours de grande complicité.
- Nooba, cette fille venue par l'entremise de Clark, leur immonde voisin aux muscles saillants qui avait pris sa femme un week-end d'ennui.

Le trajet de son bureau à son domicile s'effectuait en une petite demi-heure de marche légère, sans hypersemelles. Quand l'occasion se présentait, il volait une mobec au monoxyde de dihydrogène ou, mieux, un aéropropulsif à subinjection transcatabolique, mais ce n'était pas le bon jour. Ces opportunités d'augmenter son capital désordre se faisaient tout de même assez rares... Et puis, il fallait ensuite aller valider le méfait, sur une borne du ghetto communal appartenant au bloc administratif désigné pour la période : toute une histoire !

Initialement présentée pour stimuler la vie de la collectivité, cette mesure de découpage administratif variable s'avérait être une demi-réussite. Logan avait bien voté pour, mais, in fine, il était contre.

Non ! Logan préférait nettement le Clic n'Cool, consistant à augmenter son crédit, en allant simplement sonner aux portes, sans motif : le digicapteur identifiait directement les empreintes et transmettait l'information au cervocentral. Le nombre de points ainsi obtenus était inversement proportionnel au niveau d'affinité entre le

sonneur et le sonné. Aussi, si le gain était bien en deçà d'un beau vol en dur, l'avantage indéniable résidait en cette absence de démarche supplémentaire pour valider la manœuvre.

Les points s'additionnaient automatiquement et l'hologramme personnel — présent par effet translucide entrelacé au-dessus de la tête de chacun — en rendait compte quasi immédiatement ; avec un léger différé, depuis que la direction antifraude avait imposé une modération tampon, pour validation après contrôle robot, sur corrélation des *traces subtiles*<sup>1</sup>. Actuellement, Logan devait être autour de dix mille points Cool, sur une échelle de moins l'infini à plus l'infini.

Bien sûr, ces accumulations propres à améliorer son hologramme et le niveau d'état de sa carte citoyenne n'étaient pas sans conséquence directe sur le niveau de vie effectif. Chaque année voyait se réévaluer les avantages de confort à partir de ces critères, ainsi qu'un ensemble d'autres composants de la formule de calcul de la VGT — précieuse Valeur Globale Transpersonnelle dont dépendait grandement le train de vie autorisé. Cet état de fait induisait qu'il en retournait d'un jeu comme d'un enjeu réel.

Logan et Pénélope avaient ainsi pu accéder aux quartiers chics, cette année où toute la famille s'était mise en quatre, pour tenter de procéder au maximum d'opérations antisociales. Ils l'avaient tout d'abord pris comme un amusement, pour la beauté du geste, puis s'étaient laissés emporter au challenge ; à tel point que Pénélope avait décidé de sanctionner toute baisse de régime par la privation alimentaire — Logan était d'accord quant au côté ludique de cette méthode.

Nooba, la plus gourmande, s'était particulièrement démenée et avait réalisé quelques prouesses, tel ce jour où elle réussit ce tour de force de jeter une famille entière à la rue, en bidouillant simplement le datamatrix de tournée des SS : Services Sanitaires qui, chaque jour et sans question, détruisaient au lance-flamme les endroits désignés comme vétustes ou contaminants. Le soir, de retour du travail, les Valgen avaient trouvé un tas de cendres en lieu et place de leur modeste demeure : Nooba avait revendiqué l'erreur et obtenu un bonus du fait de ce double exploit d'avoir, dans le même temps, abusé l'institution gouvernementale et finement choisi une famille pauvre pour cible. Quant au mode opératoire dont elle avait usé, elle se contenta d'évoquer la concupiscence des employés au Contrôle Qualité des datamatrix.

Les rues étaient tantôt larges, tantôt étroites, le revêtement inégal, comme la marque de tout lotissement de bon niveau social. Ce mois de mars n'avait pas été aussi pluvieux qu'à l'accoutumée — ou les services de régulation s'étaient-ils reposés — et le maintien du niveau de boue, propre à tout jardin bien entretenu, s'en trouvait fortement compromis... Et d'autant que le système d'aspiration en sous-sol n'aidait pas à la stagnation en surface ; une sorte de conflit d'objectif assez incompréhensible du point de vue de beaucoup de résidents.

Bien sûr, Logan s'en moquait un peu. Il n'avait de toute façon pas la main très grise et le ridicule de ses petites mares ne l'empêchait nullement — ni lui ni sa petite famille — d'espérer conserver leur droit au logement, en ces lieux privilégiés. Il se savait d'autres atouts ; ne serait-ce que l'innommable esthétique de façade, obtenue auprès d'un ami décorateur d'extérieur, aux références aussi prestigieuses que la dégradation progressive du revêtement du Château d'Acide de la rocade nord, la destruction temporisée du Palais de la Luxure, ou la dantesque Course des Morts Lentes qui surplombait tous les quartiers administratifs contentieux de l'ouest de la zone sud : un sacré bon boulot !

Son esprit allait, le sourire aux lèvres.

La porte de sa demeure de plastique apparut au croisement de la rue des Ruines et de l'impasse du Général Particulier.

Pénélope l'attendait sur le seuil. Il sortit son 357 Hammer et tira deux coups en l'air... de joie !

« C'est merveilleux de te voir, mon amour. Alors ?

– J'ai le cadeau pour les morveux !

– Il en restait ? C'est incroyable.

– Une sacrée chance, oui. »

---

<sup>1</sup> Résidu d'haleine, micromouvements de gaz intestinaux extériorisés, compression atmosphérique à l'expectoration, analyse subacoustique des frottements oculaires, signature des odeurs corporelles, dont la toute récente capacité à interpoler la variable aisselles dans l'équation de dispersion du signal parasite.

Ils sautillèrent sur place à en ameuter le quartier, mais chacun s'extériorisait souvent de même ; à bel ennui, jolie démesure ! Pour fêter cet événement, un Noël comme ils en avaient rêvé — quelques années d'économies tout de même —, ils ne pouvaient décemment l'éviter : elle le déculotta donc sur place et entreprit de l'engloutir, tandis que la voisine arrivait chez elle, à quelques enjambées.

Un léger crochet et cette dernière s'approcha prestement pour leur poser une délicate bise à tous deux :

« Excellente journée, mes voisins préférés. Ne vous blessez pas, surtout. »

Au même instant, le facteur glissait le rapport statistique municipal, dans la fente de la boîte aux lettres, comme il en avait l'habitude, chaque fin de journée sur cette vieille Terre-Zéro. Dans un premier temps, il ne leur adressa pas la parole, puis, après qu'il se soit mouché avec vigueur, il leur jeta son mouchoir fort fourni, tout en s'exclamant :

« Pour vos enfants, s'ils veulent l'analyser.  
— ...ci, m'sieur Bob, c'est très gentil à vous »

Mais, à peine Pénélope formulait-elle son enthousiasme, qu'un tout autre lui venait : elle ferma les paupières et ne vit pas le facteur s'éloigner, la joie au cœur d'avoir accompli une bonne action.

À deux blocs polyuréthane armé de là, le préposé aux postes — de l'Universal Postal Service — croisa Nooba et Sly :

« Dépêchez-vous les enfants, vos parents sont gais comme des pinçons. Un plaisir à voir !  
— Merci Bobby-la-mowche — c'est vrai qu'il avait une tête de mowche.  
— Et j'oubliais : j'ai laissé un paquet pour vous...  
— C'est quoi ?  
— De l'extra-frais ! »

Les enfants n'eurent pas le temps de répondre que le mobec phosphorescent du facteur tournait dans la prochaine impasse.

Ils se regardèrent et rirent comme des damnés...